

d'être épuisé et que d'ailleurs, la classe enseignante a droit à notre protection comme elle possède notre estime. En terminant, nous voulons toutefois, faire un rapprochement qui ne pourra manquer de frapper les plus endurcis.

Dans la plus petite ville on donne à sa fille de chambre quatre piastres par mois, à sa cuisinière de six à dix; l'une et l'autre reçoivent en outre la nourriture, le logement et le blanchissage. A ceci j'opposerai tout simplement le fait que dans plusieurs municipalités, des institutrices ont quarante piastres pour l'année scolaire, soit quatre piastres par mois; avec cela, elles sont tenues de se nourrir, de se chauffer et de s'éclairer, et, lorsque le traitement est un peu plus élevé, de chauffer la maison d'école!

Qu'on nous pardonne d'entrer dans ces détails triviaux; ils résultent des imperfections de notre nature. Il faut bien d'ailleurs que le médecin sonde la plaie s'il veut la guérir.

Bulletin bibliographique.

POUR ET CONTRE, Réforme de l'enseignement; nouvelle méthode pour apprendre les langues en peu de temps, par P. Leroy. Québec, chez A. Côté et cie., 1873, 1 vol. in-18, 127 pages.

La première partie de cet opuscule est une réimpression d'un travail que nous avons déjà signalé. La seconde partie contient les correspondances qui ont été échangées entre M. Leroy et les adversaires de son système: c'est un sujet que nous ne pouvons pas aborder.

Quant aux premières trente-six pages de cette petite brochure, nous avons eu déjà occasion de dire le bien que nous en pensons, et nous sommes heureux de pouvoir affirmer de nouveau que les résultats obtenus nous ont confirmé dans notre manière de voir. Le système de M. Leroy a été jugé par des hommes compétents, il a été jugé surtout par ses résultats, et les deux jugements lui ont été favorables. Nous regrettons donc que M. Leroy ait rencontré des obstacles qui lui ont rendu la voie assez pénible pour le faire songer à abandonner la suite de son projet. Nous avons confiance, néanmoins, que l'avenir nous donnera raison en lui ménageant, dans le triomphe final de son système, une récompense honorablement acquise.

THE HOME AND SCHOOL JOURNAL OF POPULAR EDUCATION, Morton & Co, Louisville, Ky; Mensuel, 100 pages in-8o; \$1.50 par an. Le numéro de février de ce journal nous arrive avec un format agrandi et une toilette toute neuve; il contient plusieurs gravures, et une foule d'articles intéressants sur des sujets très variés.

LA FOI, L'ESPÉRANCE ET LA CHARITÉ, roman nouvelle, paroles de M. L. H. Fréchette, musique de M. N. Crépault; Québec, Arthur Lavigne, éditeur, 40 cts. Nous avons lu avec beaucoup de plaisir cette charmante composition, où le talent sympathique de M. Fréchette trouve, en M. Crépault, un interprète digne de lui. M. Crépault a déjà écrit de fort jolies choses; sa dernière romance lui fait faire un pas de plus dans la bonne voie. Nous espérons que le public saura encourager le jeune compositeur en accueillant son travail avec faveur. Car, il faut bien le dire, dans notre pays, ce n'est pas le talent qui manque, c'est l'encouragement.

Revue mensuelle.

Il s'est opéré, en France, des changements importants, depuis notre dernière revue. On sait que le pouvoir ne se maintenait qu'au moyen d'une majorité flottante, laquelle, par ses déplacements constants mettait à tout propos l'existence du gouvernement dans un extrême danger. Les quatre partis s'observaient constamment, et à un moment donné, soutenaient le pouvoir existant dans la crainte de voir un rival prendre la tête à sa place. Aujourd'hui, tout cela est changé et le résultat du long débat sur les lois constitutionnelles a été de réunir deux partis qui forment maintenant une imposante majorité. C'est cette majorité qui vient de voter l'établissement définitif de la république, par 448 oui contre 241 non. Ainsi, ce régime

qui jusqu'à présent n'était que transitoire, est maintenant le gouvernement régulier de la France, et il en sera ainsi tant que le bon plaisir du peuple le voudra. C'est une base qui est peut-être plus large que solide. Quoi qu'il en soit, toutes les lois constitutionnelles sont votées et l'établissement du Sénat, qui avait soulevé tant d'objections, est décrété à une majorité de 171. Soixante-quinze de ses membres seront élus par l'assemblée, et les deux cent vingt-cinq autres seront nommés par le vote populaire.

M. MacMahon, a accepté ce nouvel état de choses avec un esprit plus conciliant que ses déclarations antérieures ne semblaient le faire prévoir, et il a chargé M. Buffet de former son nouveau ministère.

Nous souhaitons que ce nouveau régime produise, pour la France, la plus grande somme de bien possible. Cependant, nous n'avons guère confiance dans ses bons résultats; l'avenir dira si nous nous sommes trompés.

Un autre fait qui a bien eu son petit retentissement local, c'est la réception, à l'Académie française, de M. Alexandre Dumas fils. Nous reconnaissons à M. Dumas un immense talent, mais nous sommes forcés d'employer le même adjectif pour qualifier la somme de sa vanité et de ses prétentions. Son discours de réception est un continuel balancement d'encensoir. Sous prétexte de faire l'éloge de son père, le récipiendaire taille sa propre statue et la place sur le quarantième fauteuil, après l'avoir fait entrer par la grande porte. Heureusement que M. D'Haussonville, chargé de répondre à M. Dumas, a fort spirituellement remis les choses à leur place. Dans une critique fine, mordante, mais toujours convenable, il a mesuré M. Dumas et l'a trouvé beaucoup plus petit qu'on ne l'aurait cru. Au fait M. D'Haussonville a été le héros de la fête qui, sans lui, eût été du dernier terne.

Nos voisins viennent de faire l'expérience des appétits envahissants des fils de l'Allemagne. Les Allemands comptent pour un cinquième environ dans la population de New-York. Or cette minorité prétend rendre obligatoire l'enseignement de la langue allemande dans les écoles primaires. Une demande dans ce sens a été faite au bureau de l'éducation, et les intéressés l'ont appuyé de toutes leurs forces et par tous les moyens possibles. Cette proposition a été longtemps tenue en suspens, puis, finalement, le bureau l'a renvoyée au comité des études. Ce renvoi équivaut presque à un ajournement indéfini. Les promoteurs de la demande, cependant, ne sont pas découragés et annoncent leur intention de ne pas laisser dormir leur projet. Cette demande qui peut paraître juste à ceux qui la font, est pleine de prétentions exorbitantes, aux yeux des personnes désintéressées. En effet, la langue nationale, aux Etats-Unis est la langue anglaise et c'est par conséquent la seule qui puisse être obligatoire dans les écoles primaires; ces écoles, qui ne sont établies que pour enseigner aux enfants les choses nécessaires, doivent n'enseigner et ne parler que la langue de l'Etat. Y introduire l'enseignement obligatoire d'une langue étrangère, serait le fait d'un mauvais citoyen. Les Allemands qui viennent aux Etats-Unis ne peuvent pas s'attendre à y trouver une Nouvelle-Allemagne et toutes les petites douceurs du pays du saur-kraut. Un Allemand, en arrivant à New-York ne devient pas américain; au contraire, c'est la ville de New-York qui doit se faire allemande en son honneur. Ces envahisseurs n'ont pas tout à fait les mêmes idées en Alsace, où ils proscrivent de toutes les écoles la langue française qui était la langue du pays et qui, dans tous les cas est celle de la majorité. C'est, comme on le dit vulgairement, avoir deux poids et deux mesures.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DES SCIENCES.

Amélioration du verre.—On nous fait part d'une découverte qui paraîtrait complètement incroyable si les preuves visibles et tangibles n'étaient là pour nous convaincre. Il s'agit d'un procédé qui a pour objet d'abolir la fragilité du verre. Sans entrer ici dans des détails techniques qui restent, bien entendu, à l'état de mystère, nous dirons qu'une vitre peut être précipitée à terre avec force sans se briser et qu'elle résiste même au choc violent d'une boule de «balle». De reste, on comprendra mieux l'importance de cette singulière invention quand on aura lu les extraits suivants d'une lettre écrite par l'inventeur, M. A. de la Bastie, à son agent en Amérique :